

BOOKS

**Gyimesi, Timea, Mistreanu, Diana, Freyermuth, Sylvie (éds.),
*L'empathie à l'épreuve dans les arts et les littératures de langue
française*, Szeged, Szeged University Press, 2025, 384 p.**



Le volume *L'empathie à l'épreuve dans les arts et les littératures de langue française*, paru en 2025 aux éditions Szeged Humanities Press sous la triple direction de Timea Gyimesi, Diana Mistreanu et Sylvie Freyermuth, réunit vingt-quatre contributions issues du colloque international au même titre qui a eu lieu en novembre 2023 à l'Université de Szeged, fruit de la collaboration avec l'Université de Luxembourg et l'Université de Passau.

La réhabilitation des émotions dans les études littéraires a commencé dans l'espace anglo-saxon depuis la fin du XX^e siècle et en France au cours de la deuxième décennie du XXI^e siècle. Ce mouvement critique qui prend enfin en compte les émotions continue sa voie dans l'espace francophone avec cette recherche collective en études littéraires cognitives dans le sillage de Françoise Lavocat (2016), de Sylvie Freyermuth et de Diana Mistreanu (2023).

Les vingt-quatre chercheuses et chercheurs explorent les chemins ouverts par le tournant affectif dans les études littéraires en focalisant leur attention sur l'empathie. Afin de rendre compte de la complexité des rapports entre art et empathie, le volume problématise d'une part, les différentes représentations de l'empathie dans l'art et la littérature présentes dans les cultures contemporaines d'expression française et,

d'autre part, l'applicabilité et les limites des travaux et des outils qui portent sur l'empathie. Les corpus convoqués par les contributions couvrent un éventail générique et disciplinaire large – du roman à la poésie et à l'essai autothéorique, de la littérature à la cinématographie, des arts de la scène aux arts plastiques et le design. Sur le plan théorique, on y retrouve des directions riches qui mettent en rapport les premiers penseurs allemands (Lipps et Vischer) avec la philosophie occidentale, les travaux récents en neurosciences affectives, la théorie *du care* et la théorie de l'empathie narrative de Suzanne Keen.

Les réflexions sur l'empathie ont été réparties en quatre volets. Le premier volet, intitulé « Empathie et éthique *du care* : enjeux théoriques », explore la relation entre la théorie *du care* et l'empathie à travers quatre textes. La contribution d'Alexandre Gefen « Le tournant affectif des études littéraires » inscrit l'empathie dans ce cadre plus large des études littéraires, tandis que Timea Gyimesi dans son étude intitulée « Quelle voix, quel peuple ? Empathie et aventure conceptuelle dans *La Mer à l'envers* de Marie Darrieusecq » voit l'empathie comme un noyau hétérogène reliant la tradition esthétique, la géo-philosophie de Deleuze et Guattari, l'éthique *du care* et les dernières recherches en sciences cognitives. Avec Diana Mistreanu, dans « Empathie narrative, autothéorie et énavivisme chez Virginie Pesemapeo Bordeleau et Didier Eribon », l'empathie narrative est mise en relation avec l'autothéorie pour montrer comment de nouvelles catégories conceptuelles qui peuvent en être déduites facilitent la compréhension de l'empathie narrative. Enfin, Krisztina Horváth se sert dans « Deux siècles de sollicitude : représentations de la servitude féminine d'*Un Cœur simple* à l'éthique *du care* » de l'éthique *du care* pour examiner la figure de la bonne dans une perspective diachronique.

Le deuxième volet intitulé « Empathie, intermédialité et arts visuels » nous propose de voir l'empathie mise en scène au croisement des différentes perspectives artistiques. Dans « Vivre par procuration : recyclage et empathie dans *Les Larmes* d'Olivia Rosenthal », Judith Karácsonyi se penche sur la relation entre littérature et cinéma, tandis que Gyöngyi Pál explore dans « L'empathie à l'œuvre dans la photographie et la photolittérature » la trace des émotions dans la photolittérature. Barbara Bourchenin, à son tour s'arrête dans son étude intitulée « Fictions et lectures empathiques dans l'œuvre fantomatique de Sophie Callé » sur les présences spectrales. Avec l'étude de Jael Violant Romero González, « La peinture et la musique comme moyen pour réveiller l'empathie dans l'œuvre de Wajdi Mouawad », l'on voit comment le théâtre de ce dernier, grâce à la musique et la peinture, arrive à susciter l'empathie là où elle ne semblait plus possible. Quant à Emmanuel Plasseraud, dans « L'empathie pour les jeunes femmes rebelles dans *Mais ne nous délivrez pas du mal* (1971) de Joël Séria et *Le Bal des folles* (2021) de Mélanie Laurent », il soumet l'analyse comparative de ces deux films français pour rendre compte des mécanismes utilisés pour créer de l'empathie par rapport à la figure de la jeune femme rebelle. Vera Gajju examine les dessins du peintre français Boris Taslitzky, ancien déporté aux camps nazis, comme possibilité de représenter l'horreur dans l'étude intitulée « Entre imaginaire et empathie : une analyse des dessins de Boris Taslitzky ». L'empathie et l'art du design sont mis en relation par Claire Azéma dans « Empathie et Instauration de l'œuvre à faire. Souriau et le design » sur la base de l'œuvre théorique d'Étienne Souriau. Enfin,

dans « *L'homo diligens*, archétype du visiteur dans *Poïpoïdrome* (Robert Filliou et Joachim Pfeufer) et d'un être empathique », Céline Domengie examine l'empathie à l'œuvre dans la création d'objets ou d'un projet d'installation artistique.

Dans le troisième volet, « L'Imaginaire linguistique, les limites et les troubles de l'empathie », les cinq contributeurs s'arrêtent soit sur les limites, le fonctionnement ou les troubles de l'empathie, soit sur les rapports entre l'empathie et le style d'un autre. Dans l'étude intitulée « De l'empathie représenté à l'empathie suscitée : deux fonctionnements en régimes romanesque et poétique », Sylvie Freyermuth part de l'œuvre poétique de Simon-Gabriel Bonnot et de l'écriture romanesque de Jean Rouaud pour faire ressortir les liens entre la représentation littéraire de l'empathie et les mécanismes à l'œuvre dans le texte pour faire ressurgir l'empathie du lecteur. Dans « Limites de l'empathie. Le cas du *Fou d'Omar d'Abla Farhoud* », Simona Jișa focalise son attention sur l'impact que la pathologie d'un membre de la famille a sur les relations familiales. Hélène Rufat, quant à elle, montre dans « Du subversif à l'empathie grâce au fragnol de *Pas pleurer* (L. Salvayre) et à « son imaginaire hétérologue » comment la langue de « l'autre », suscite l'empathie solidaire du lecteur. Dans les deux dernières contributions de ce volet, l'empathie est étudiée du point de vue des marqueurs stylistiques par Eugénie Matthey-Jonais dans « Penser des empathies de la forme avec le cycle *Soifs* de Marie-Claire Blais et par Eva Chaussinand dans « L'empathie a-t-elle un style ? Le cas de *D'autres vies que la mienne* d'Emmanuel Carrère ».

Pour ce qui est du quatrième et dernier volet, il porte sur les « Approches narratives de l'empathie dans les littératures de langue française » et rassemble sept contributions. La première étude, intitulée « Récit d'empathie et (re)construction identitaire dans *La Théo des fleuves* de Jean Marc Turine », appartient à Andrei Lazar qui, en explorant les formes et les moyens narratifs de ce roman, met en évidence la présence d'une « projection empathique » englobant auteur et personnage, ainsi que d'une empathie intertextuelle et intermédiaire à même d'inclure le lecteur et son expérience émotionnelle. En ce qui la concerne, Julie Minas examine dans « L'empathie, émotion de la construction de soi et de l'engagement politique : Lola Lafon, *Mercy, Mary, Patty* » l'empathie comme support de la construction de soi et facilitant l'engagement politique. Les travaux de Despina Jderu, « Deuil et empathie. De la collaboration à la tension narrative dans le récit français contemporain » sondent les récits de deuil de la littérature française contemporaine du point de vue de l'empathie, tandis qu'Edit Bors, dans « L'empathie narrative dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma : les oraisons funèbres de Birahima », s'appuie sur ce récit funèbre particulier afin d'analyser les moyens par lesquels il arrive à susciter l'empathie. Antoaneta Robova met en lumière les techniques scripturales d'Éric-Emmanuel Schmitt mises au service d'une poétique empathique dans l'étude : « Pour une poétique empathique chez Éric-Emmanuel Schmitt : empathie imaginative et textuelle ». Quant à Anikó Ádám, dans « L'empathie à l'œuvre d'un texte à l'autre », elle explore les liens entre empathie et traduction, en s'appuyant sur les différentes traductions en hongrois de *L'Étranger* d'Albert Camus. Enfin, dans « Empathie narrative et les oubliés de la société : *Illégitimes* (2021) de Nesrine Slaoui, *Ajar-Paris* (2022) de Fanta Dramé et *Streulicht* (2022) de Deniz Ohde », Marina Ortrud M. Hertrampf se penche sur des textes appartenant aux

littératures postmigrantes d'inspiration autobiographique appartenant à des jeunes écrivaines contemporaines françaises et allemandes pour y déceler les mécanismes empathiques utilisés. Ce dernier volet s'achève par la poésie et les œuvres numériques du jeune poète et artiste Simon-Gabriel Bonnot réunies sous le titre : « Être au monde : poésie et empathie ».

En guise de conclusion, l'ouvrage dédié à l'empathie s'avère très riche en références, en théories remises en question, en problèmes posés et débattus. L'interdisciplinarité (art, littérature, études cognitives) permet à la recherche en littérature de mettre à l'épreuve les outils proposés par d'autres disciplines et de mettre en question ses propres outils. L'art permet aux chercheurs d'affiner leurs résultats de recherche, mais aussi de mettre en scène, à travers l'empathie, notre propre humanité.

Simona-Mihaela MARICA (ILIEȘ) 

Université Babeș-Bolyai, Roumanie

E-mail: simona.marica@ubbcluj.ro